

LE MONDE GREC (510-362 av. J.-C.).

**LE MONDE GREC ENTRE GUERRE ET  
PAIX DE LA FIN DE LA GUERRE DU  
PELOPONNESE A L'EMERGENCE DE  
LA MENACE MACEDONIENNE (DE  
404 A 362 AV. J.-C.).**

# Introduction. Le « côté obscur » de la guerre du Péloponnèse.

=> *Le choc de la défaite.*

« La guerre fait des uns des  
esclaves et des autres des libres. »

Anonyme, fin Ve siècle av. J.-C.

## Et Platon inventa l'Atlantide...

Platon, Timée 21<sup>e</sup>-22a :

1 « Il y a en Égypte, dit Critias, dans le Delta, à la pointe duquel le Nil se partage, un nome appelé saïtique, dont la principale ville est Saïs, patrie du roi Amasis. Les habitants honorent comme fondatrice de leur ville une déesse dont le nom égyptien est Neith et le nom grec, à ce qu'ils disent, Athéna. Ils aiment beaucoup les Athéniens et prétendent avoir avec eux une  
5 certaine parenté. Son voyage l'ayant amené dans cette ville, Solon m'a raconté qu'il y fut reçu avec de grands honneurs, puis qu'ayant un jour interrogé sur les antiquités les prêtres les plus versés dans cette matière, il avait découvert que ni lui, ni aucun autre Grec n'en avait pour ainsi dire aucune connaissance.

Un autre jour, voulant engager les prêtres à parler de l'antiquité, il se mit à leur raconter ce  
10 que l'on sait chez nous de plus ancien. Il leur parla de Phoroneus, qui fut, dit-on, le premier homme, et de Niobé, puis il leur conta comment Deucalion et Pyrrha survécurent au déluge ; il fit la généalogie de leurs descendants et il essaya, en distinguant les générations, de compter combien d'années s'étaient écoulées depuis ces événements. Alors un des prêtres, qui était très vieux, lui dit : [...]

15 En effet, les monuments écrits disent que votre cité détruisit jadis une immense puissance qui marchait insolemment sur l'Europe et l'Asie tout entières, venant d'un autre monde situé dans l'océan Atlantique. On pouvait alors traverser cet Océan ; car il s'y trouvait une île devant ce détroit que vousappelez, dites-vous, les colonnes d'Héraclès. Cette île était plus grande que la Libye et l'Asie réunies. De cette île on pouvait alors passer dans les autres îles et de celles-ci  
20 gagner tout le continent qui s'étend en face d'elles et borde cette véritable mer. Car tout ce qui est en deçà du détroit dont nous parlons ressemble à un port dont l'entrée est étroite, tandis que ce qui est au-delà forme une véritable mer et que la terre qui l'entoure a vraiment tous les titres pour être appelée continent. Or dans cette île Atlantide, des rois avaient formé une  
24 grande et admirable puissance, qui étendait sa domination sur l'île entière et sur beaucoup

=> Un traumatisme durable.

25 d'autres îles et quelques parties du continent. En outre, en deçà du détroit, de notre côté, ils étaient maîtres de la Libye jusqu'à l'Égypte, et de l'Europe jusqu'à la Tyrrhénie. Or, un jour, cette puissance, réunissant toutes ses forces, entreprit d'asservir d'un seul coup votre pays, le nôtre et tous les peuples en deçà du détroit. Ce fut alors, Solon, que la puissance de votre cité fit éclater aux yeux du monde sa valeur et sa force. Comme elle l'emportait sur toutes les  
30 autres par le courage et tous les arts de la guerre, ce fut elle qui prit le commandement des Hellènes ; mais, réduite à ses seules forces par la défection des autres et mise ainsi dans la situation la plus critique, elle vainquit les envahisseurs, éleva un trophée, préserva de l'esclavage les peuples qui n'avaient pas encore été asservis, et rendit généreusement à la liberté tous ceux qui, comme nous, habitent à l'intérieur des colonnes d'Héraclès. Mais dans  
35 le temps qui suivit, il y eut des tremblements de terre et des inondations extraordinaires, et, dans l'espace d'un seul jour et d'une seule nuit néfastes, tout ce que vous aviez de combattants fut englouti d'un seul coup dans la terre, et l'île Atlantide, s'étant abîmée dans la mer, disparut de même. Voilà pourquoi, aujourd'hui encore, cette mer-là est impraticable et inexplorable, la navigation étant gênée par les bas fonds vaseux que l'île a formés en  
40 s'affaissant. »

Platon, Critias

1 « [...] Nous avons déjà dit, au sujet du tirage au sort que firent les dieux, qu'ils partagèrent toute la terre en lots plus ou moins grands suivant les pays et qu'ils établirent en leur honneur des temples et des sacrifices. C'est ainsi que Poséidon, ayant eu en partage l'île Atlantide, installa des enfants qu'il avait eus d'une femme mortelle dans un endroit de cette île que je  
5 vais décrire [...]. »

## => *Le désir de paix.*

Vive la paix ! Aristophane, *La Paix* (421 av. J.-C. ; vers 1127-...).

|   |  |
|---|--|
| 1 | Quelle joie ! O quelle joie<br>d'être délivré du casque (...)<br>Batailler ne me plaît guère —<br>Mais sécher force bouteilles |
| 5 | Avec quelques vrais amis,<br>Des copains, au coin du feu (...)<br>Non sans baisser la soubrette                                |
| 8 | Quand ma femme prend son bain.   |

Isocrate, *Sur la paix* 6.

|   |  |
|---|--|
| 1 | Je dis donc qu'il faut faire la paix, non seulement avec Chio, Rhodes et Byzance, mais avec tous les peuples, et ne pas établir pour conditions celles que l'on vient de vous proposer, mais celles qui se trouvent inscrites dans le traité conclu avec le Roi et les Lacédémoniens, traité qui porte que les Grecs se gouverneront par leurs lois, que les garnisons placées dans les villes étrangères en sortiront, et que chaque peuple restera maître de qui lui appartient. Jamais nous |
| 5 | ne trouveront de conditions plus justes, plus utiles à notre pays.   |

*Eiréné portant  
Ploutos*, copie d'un  
original  
de Céphisodote  
l'Ancien, Glyptothèque  
de Munich (Inv. 219)



# Cliquez

## Comprendre la géopolitique du monde grec après la Guerre du Péloponnèse et la notion de « paix commune » du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

# itre

Situer dans le temps un document et le contextualiser.

1 [—] ils participent à la paix commune (*koinè eirénè*). Que l'on montre à celui qui a été  
envoyé par les satrapes que les Grecs, après avoir échangé des ambassades, ont mis fin à leurs  
différends en faveur d'une paix commune de sorte que, délivrés les uns des autres de la  
guerre, ils ont rendu chacune de leurs cités plus grande et plus heureuse et demeurent utiles et  
forts pour leurs amis. Ils observent aussi que le Roi n'est pas en guerre contre eux. Si, dans  
5 ces conditions, il demeure tranquille et ne cherche pas querelle aux Grecs, ni ne tente à  
présent, par ruse ou machination, de subvertir la paix qui vient d'être conclue, nous  
demeurerons tranquilles vis-à-vis du Roi. Mais s'il entre en guerre contre certains de ceux qui  
ont prêté serment ou fournit des subsides en vue de détruire cette paix, ou bien entreprend une  
10 action contre les Grecs qui ont fait cette paix, lui ou quelqu'un venu de ses possessions, tous,  
en commun, nous résisterons de manière digne de cette paix que nous venons de conclure et  
12 de ce que nous avons fait par le passé. [—]

Stèle brisée découverte à Argos.

# Cliquez pour

Appels d'Isocrate à la colonisation de la Thrace et de l'Asie Mineure.

a) *Sur la paix*, 24. Traduction G. Mathieu, CUF, 1960.

Et de plus nous pourrons découper en Thrace assez de territoire [*chôra*] pour que non seulement nous vivions dans l'abondance, mais que nous puissions offrir une vie suffisante à ceux des Grecs qui sont dans le besoin et que l'indigence fait vagabonder. Là où en effet Athénodoros et Callistratos, l'un simple particulier, l'autre exilé, ont été capables de fonder des cités [*oikisai poleis*], sans doute pourrions-nous, si nous le voulions, occuper bien des places de cette sorte. Or ceux qui aspirent à être les premiers parmi les Grecs doivent diriger de telles entreprises bien plutôt que des guerres et des armes de mercenaires, ce que nous recherchons maintenant.

b) *Philippe*, 120-122. Traduction G. Mathieu et É. Brémond, CUF, 1962.

(120). Quand Jason, du seul fait qu'il parlait ainsi, a tellement grandi sa réputation, quelle opinion ne doit-on pas attendre que les Grecs aient de toi, si tu réalises ce plan, si tu t'efforces avant tout d'anéantir entièrement la royauté perse ou du moins de délimiter un territoire aussi grand que possible et de couper l'Asie, comme on dit, de Cilicie à Sinope ; et en outre de fonder des cités [*ktisai poleis*] dans ces pays et d'y établir ceux qui errent maintenant faute de moyens de vivre et qui font du mal à tous ceux qu'ils rencontrent. (121). Si nous ne leur fournissons pas des ressources suffisantes pour les empêcher de se rassembler, à notre insu ils deviennent si nombreux qu'ils ne seront pas moins redoutables pour les Grecs que pour les Barbares. C'est à quoi nous ne faisons pas attention et nous ne voyons pas grandir un fléau commun et un danger qui nous menace tous. (122). C'est donc le rôle d'un homme plein de grandes pensées, dévoué aux Grecs et dont l'esprit est plus pénétrant que celui des autres, d'employer ces gens contre les Barbares, de découper un territoire aussi grand que nous venons de le dire, et ainsi de délivrer ceux qui vivent en mercenaires des maux dont ils souffrent eux-mêmes et font souffrir les autres, de fonder avec eux des cités qui serviront de limites à la Grèce et seront devant nous tous comme un glacis.

Cliquez

sur ce titre



*Pourquoi le monde grec ne parvient-il pas à une paix stable et durable durant la 1<sup>ère</sup> moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. alors que le traumatisme lié à la guerre du Péloponnèse est encore dans tous les esprits ?*

# I- Le nouvel équilibre des forces.

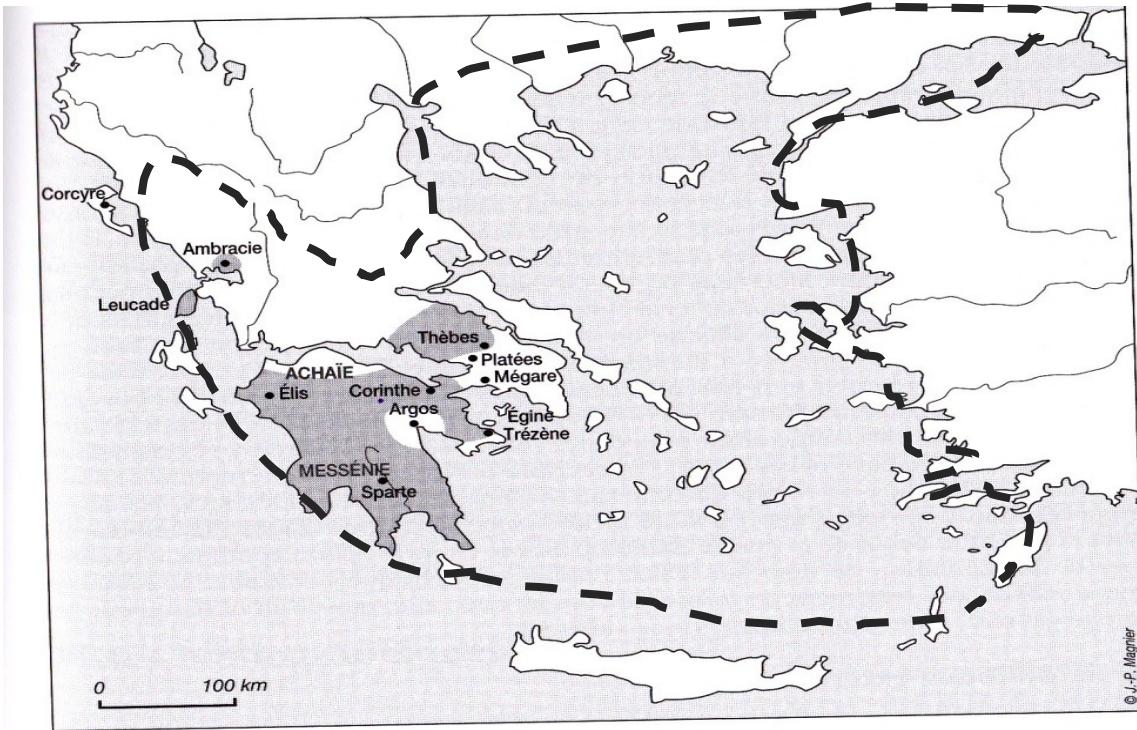
## A- Relations internationales et impérialismes.

## Une nouvelle manière de faire la guerre au IV<sup>e</sup> siècle v. J.-C..

1        « Rien n'est plus comme avant, mais ce sont les choses de la guerre qui ont connu les  
plus grandes transformations et les plus grands progrès. J'ai appris que dans le temps, les  
Lacédémoniens et tous les autres Grecs n'envahissaient un territoire que dans les quatre ou  
cinq mois de la belle saison, le dévastaient avec leurs hoplites et leurs armées de citoyens,  
5        puis rentraient chez eux. De plus, ils avaient l'esprit si traditionnel ou plutôt si civique qu'ils  
n'achetaient aucun service à personne : la guerre était loyale et claire. Mais aujourd'hui, vous  
le voyez, les traîtres ont presque tout détruit, les armées en ligne et les combats ne servent à  
rien. Vous apprenez que Philippe [II de Macédoine] se déplace là où il le désire, non avec une  
10      phalange d'hoplites mais avec des troupes légères, des cavaliers, des archers, des mercenaires  
car telle est son ramée. Et quand, de surcroît, il arrive chez un peuple affaibli par des  
dissensions internes, où personne ne tente une sortie pour défendre le territoire en raison de la  
défiance qui y règne, il installe des machines et assiège la ville. Pour couronner le tout, il ne  
connaît ni été ni hiver et il n'y a pas de morte saison pour ses opérations. »

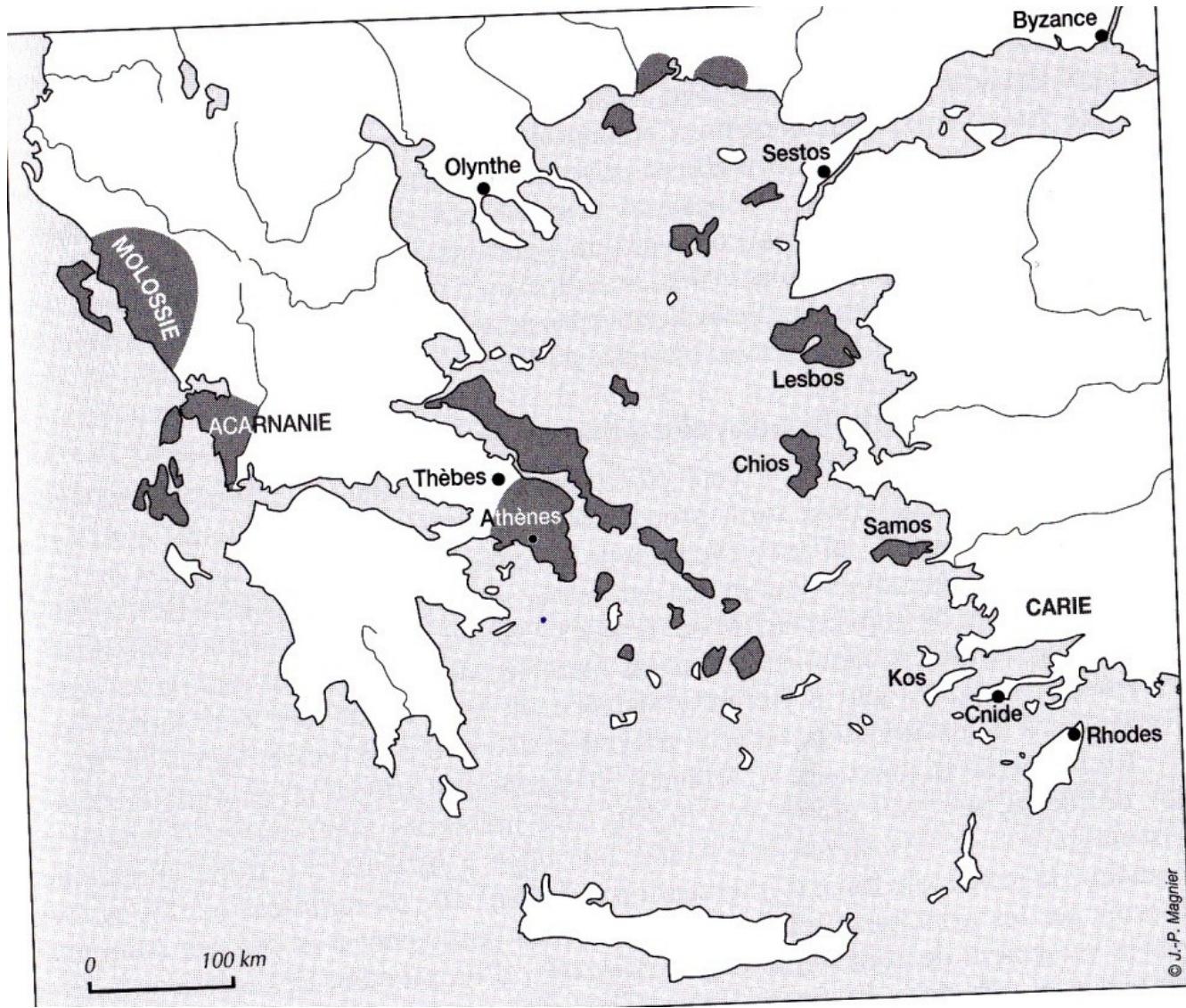
Démosthène, *Troisième Olynthienne* 47-50.

B- Guerres & paix.



## La plus grande cité du monde grec

Outre son territoire propre, Sparte domine un ensemble plus vaste, formé de la Laconie et de la Messénie conquise au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il est composé de campagnes et de cités dites périèques (« du pourtour ») soumises à la suzeraineté spartiate. Les terres sont globalement riches, notamment dans la plaine de l'Eurotas et du Stenyklos, et ont permis le développement de la céréaliculture (blé, orge...) et de l'élevage.



## Le songe de Pélopidas.

Dans la culture grecque, le rêve est souvent un canal permettant aux esprits des morts de communiquer avec les vivants. Les défunt peuvent alors, s'ils le souhaitent, leur donner les clés de l'avenir ; encore faut-il savoir qu'en faire...

« Ayant donc décidé de risquer le combat, les Thébains allèrent camper à Leuctres, en face des Lacédémoniens [en 371 av. J.-C.]. Là, Pélopidas eut pendant la nuit un songe qui le troubla beaucoup.

Dans la plaine de Leuctres se trouvent les tombeaux des filles de Skédasos, que l'on appelle du nom du lieu les Leuctrides, car, après avoir été violées par des hôtes spartiates, elles furent enterrées là. Après un crime si horrible, le père ne put obtenir justice à Lacédémone ; alors il proféra des malédictions contre les Spartiates et s'égorgea lui-même sur les tombes de ses filles. Dès lors, des oracles et des prédictions avertissaient sans cesse les Spartiates de veiller et de prendre garde à la vengeance de Leuctres, avertissement que la plupart d'entre eux ne comprenait pas bien et qui laissait des doutes sur le lieu, car il y a en Laconie, près de la mer, une petite ville qui porte le nom de Leuctres, et, près de Mégapolis, en Arcadie, une localité du même nom. Au reste, le crime remontait à une époque beaucoup plus ancienne que la bataille de Leuctres.

Pélopidas dormait donc dans le camp lorsqu'il crut voir les jeunes filles se lamenter sur leurs tombeaux en maudissant les Spartiates, et Skédasos lui enjoindre de leur sacrifier une vierge rousse, s'il voulait vaincre l'ennemi. L'ordre lui ayant paru étrange et criminel, il se leva et fit part de sa vision aux devins et aux chefs de l'armée. »

Plutarque, *Vie de Pélopidas* XX-XXI.

**LA BAILLE DE LEUCTRES (371 av. J.-C.) :**  
**Mutations stratégiques, mutations tactiques.**

XENOPHON, *Helléniques VI*, 4, 9-15.

9. Comme on s'armait des deux côtés et qu'il était évident qu'on allait livrer bataille, tout d'abord les approvisionneurs, quelques porteurs de bagages et ceux qui ne voulaient pas combattre se mirent en mouvement pour s'éloigner de l'armée bœotienne. Mais les mercenaires sous les ordres d'Hiéron, les peltastes des Phocidiens, et, parmi les cavaliers, ceux d'Héraclée et de Phliunte, faisant un circuit, les chargèrent, les mirent en fuite et les poursuivirent jusqu'au camp des Bœtiens, ce qui eut pour effet de rendre l'armée bœotienne beaucoup plus nombreuse et plus dense qu'elle ne l'était auparavant.

10. Ensuite, comme le lieu qui séparait les deux partis était une plaine, les Lacédémoniens rangèrent leurs cavaliers en avant de leur phalange et les Thébains disposèrent les leurs en face. Mais la cavalerie des Thébains s'était formée dans la guerre contre Orchomène et dans la guerre contre Thespies, tandis qu'à cette époque celle des Lacédémoniens était déplorable. [...]

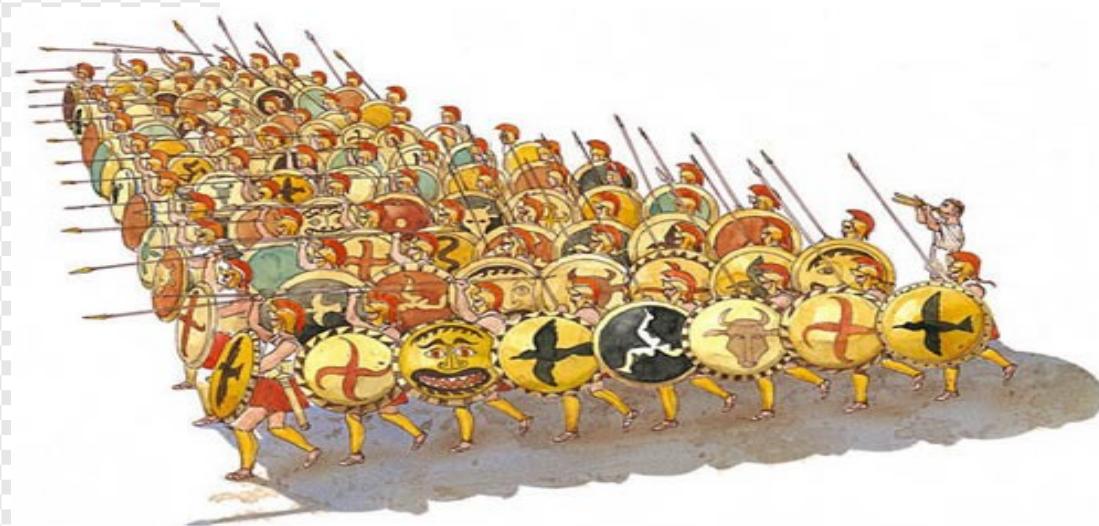
12. Telle était donc la cavalerie des deux partis. Quant à la phalange, on dit que les Lacédémoniens avaient mis chaque énomotie sur trois files, de sorte qu'il n'y avait pas plus de douze hommes en profondeur, au lieu que les Thébains s'étaient massés sur une profondeur qui n'allait pas à moins de cinquante boucliers. Ils avaient calculé que, s'ils battaient le bataillon du roi, le reste serait facile à vaincre.

13. Lorsque Cléombrotos commença à s'ébranler contre l'ennemi, avant même que son armée se fût aperçue qu'on marchait en avant, les cavaliers en étaient déjà venus aux mains et ceux des Lacédémoniens avaient eu vite le dessous. En fuyant, ils étaient tombés sur leurs hoplites, chargés aussi par les compagnies des Thébains. [...]

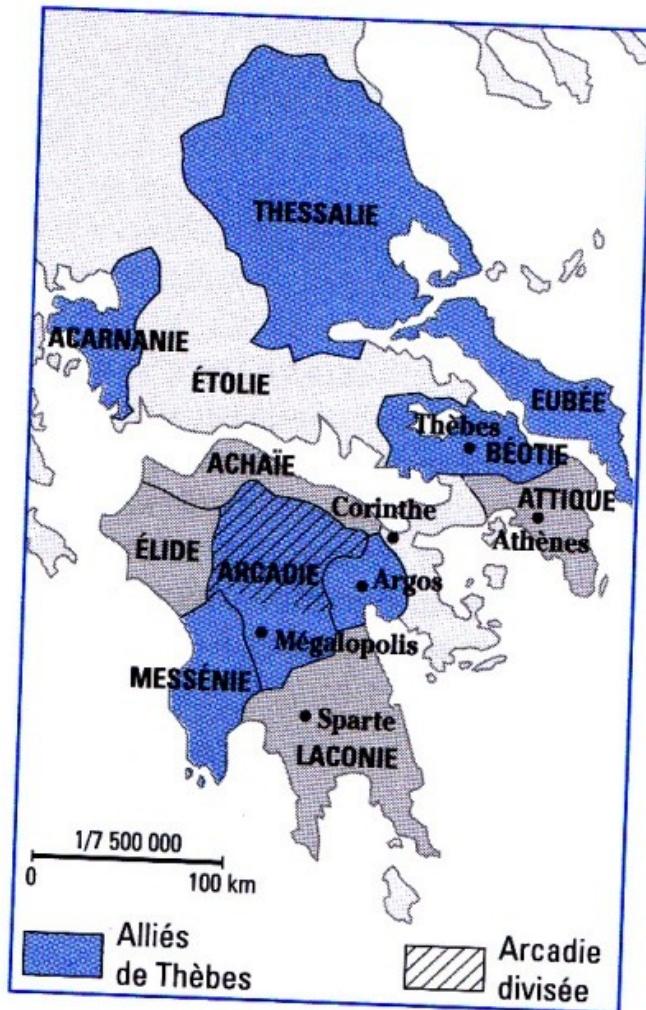
14. Mais lorsque le polémarque Deinon eut été tué, ainsi que Sphodrias un des commensaux du roi, et Cléonymos, son fils, alors la garde à cheval, ceux qu'on appelle aides du polémarque et les autres reculèrent sous la poussée de la masse des Thébains. A ce moment, les troupes lacédémoniennes de l'aile gauche, voyant la droite enfoncee, lâchèrent pied.

PLUARQUE, *Vie de Pélopidas* XXIII.

Épaminondas, en rangeant ses troupes en bataille, plaça la phalange à l'aile gauche, et la fit avancer obliquement vers l'ennemi, afin que l'aile droite des Spartiates fût éloignée le plus qu'il serait possible des autres Grecs qui étaient dans leur armée, et que la phalange des Thébains, en tombant avec toutes ses forces sur Cléombrote, qui commandait cette aile droite, pût aisément l'enfoncer et la mettre en déroute. Les ennemis ayant pénétré son dessein, changèrent leur ordre de bataille : ils étendirent leur aile droite, dans l'espérance qu'avec le grand nombre de leurs troupes, ils envelopperaient Épaminondas; mais à l'instant même Pélopidas accourt avec son bataillon sacré; et ayant, par sa grande diligence, empêché que Cléombrote n'eût le temps d'étendre sa droite, ou, à ce défaut, de la serrer de nouveau pour rétablir son premier ordre de bataille, il charge les Lacédémoniens, qui n'avaient pas encore repris leurs rangs et qu'il trouve en désordre. [...]. Mais dans cette occasion la phalange d'Épaminondas n'ayant chargé que cette aile droite, sans s'arrêter aux autres troupes, et Pélopidas, de son côté, étant venu, à la tête de son bataillon sacré, fondre sur eux avec une audace et une rapidité inexprimable; cette double attaque confondit tellement toute leur science et toute leur fierté, que jamais les Lacédémoniens n'essuyèrent un si grand carnage ni une déroute si complète. Ainsi Pélopidas, qui n'était pas bœotarque et qui ne commandait qu'un bataillon peu nombreux, partagea avec Épaminondas, qui était revêtu de la première magistrature, et avait le commandement de toute l'armée, la gloire de cette brillante journée.



« Les Lacédémoniens laisseront à Messène son autonomie ; les Athéniens mettront leurs vaisseaux au sec ; s'ils n'acceptent pas ces conditions, on marchera contre eux ; si quelque cité refuse de prendre part à l'expédition, c'est contre elle qu'on marchera d'abord » (Paix du Roi de 367 av. J.-C.).

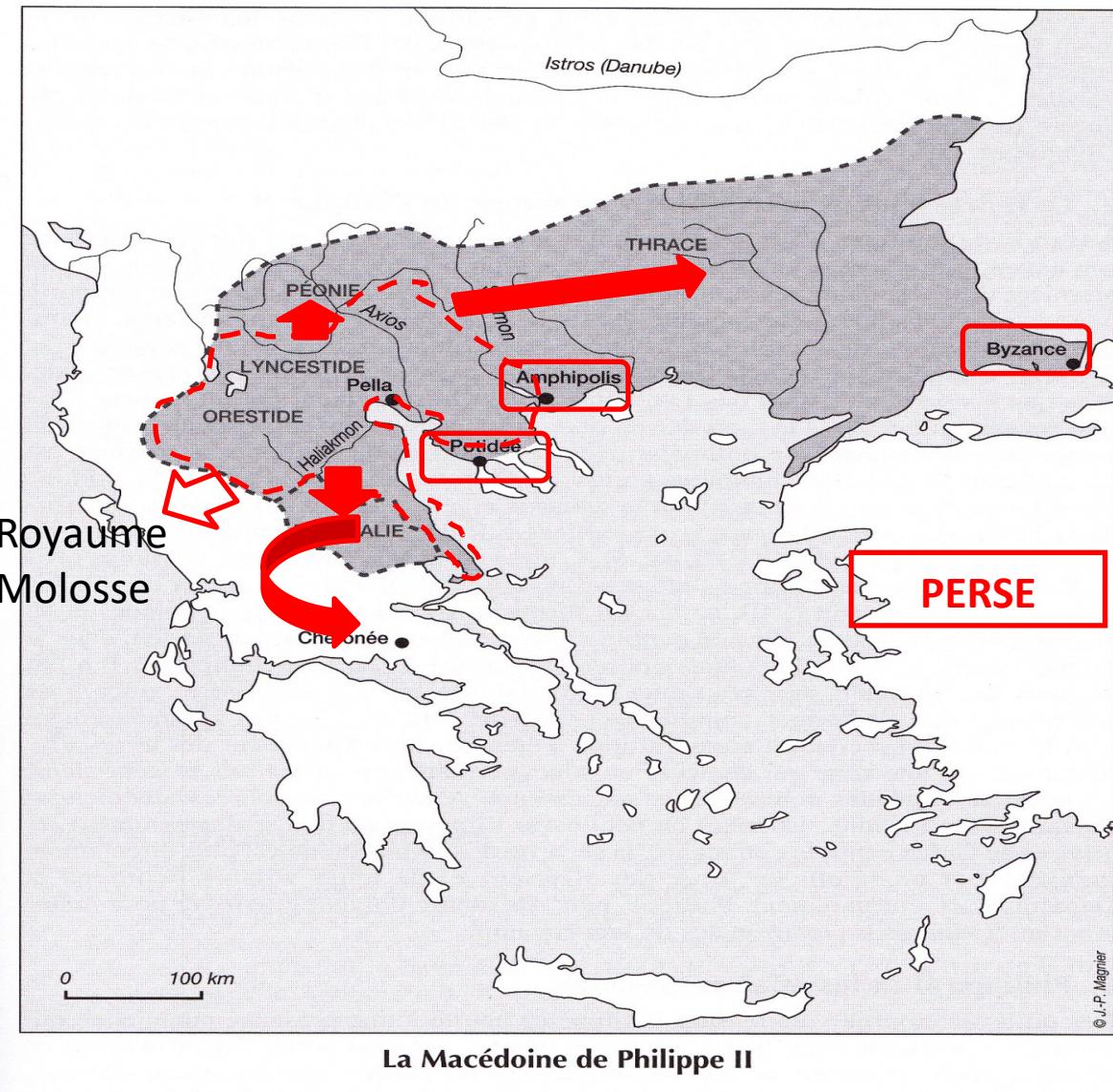


La Grèce en 362

1°) La bataille de Mantinée en 362 av. J.-C.

- 1 « 23. Quant à lui [Epaminondas, le général thébain], il conduisait son armée comme une trière, la proue en avant, comptant que, s'il enfonçait l'armée ennemie [une coalition dominée par les Spartiates] sur le point qu'il attaquerait, il la détruirait tout entière. [...] ]
- 5 24- [...] pour empêcher les Athéniens de l'aile gauche d'aller au secours de leurs voisins [les soldats spartiates], il plaça sur des collines en face d'eux des cavaliers et des hoplites, pour leur faire craindre que, s'ils se portaient en avant, ceux-ci ne les prissent à revers. Tel fut son plan d'attaque et il ne fut pas trompé dans son espérance; car, ayant vaincu à l'endroit où il donna, il mit en déroute toute l'armée ennemie. 25. Mais, lorsqu'il fut tombé, les siens ne furent même pas capables de profiter comme il faut de leur victoire [...].
- 10 26. Après cette campagne il arriva tout le contraire de ce que tout le monde attendait. En voyant presque toute la Grèce réunie et rangée en deux camps opposés, il n'était personne qui ne crût que, s'il y avait bataille, le commandement appartiendrait aux vainqueurs et que les vaincus leur seraient assujettis. Mais les dieux permirent que chaque parti élevât un trophée, comme s'il eût été vainqueur, et qu'aucun des deux n'y mît obstacle, que chaque parti rendît les
- 15 27. morts à l'autre en lui accordant une trêve, comme s'il était vainqueur, et que chaque parti les relevât à la faveur d'une trêve, comme s'il était vaincu, 27. et que, chaque parti prétendant avoir remporté la victoire, aucun des deux n'eût manifestement rien de plus qu'avant la bataille et n'y gagnât ni territoire, ni ville, ni commandement. La confusion et le désordre devinrent encore plus grands en Grèce après qu'avant la bataille. J'arrête ici mon histoire : peut-être un autre s'occupera-t-il de la continuer.

# Tétradrachme frappé à Pella, 359/354 av. J.-C.



C- La diaspora grecque : de l'Occident au Pont-Euxin.

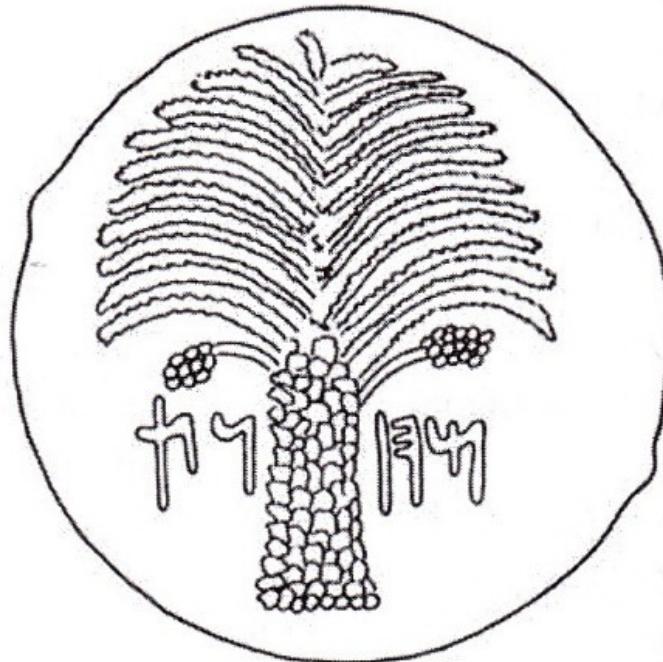
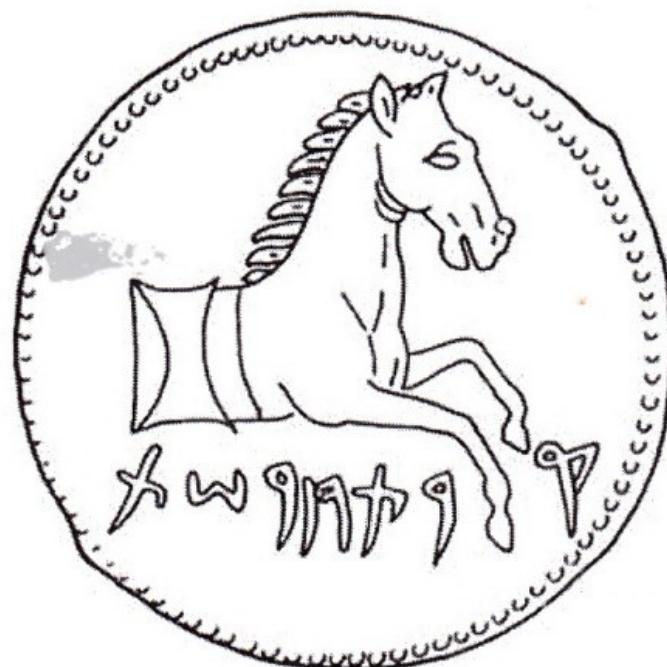
Statères d'or de Syracuse, diam.15mm, 5,05g., v.400/350 av. J.-C.



Monnaie punique frappée en sicile au nom de Carthage vers 410.

Droit : *Q(a)rthadasht.*

Revers : *M(a)h(a)n(a)t* (« armée »).



## Repères chronologiques

Sicile

415-413 : Expédition athénienne en Sicile.

409 : Retour et échec d'Hermocrate.

409-408 : Première guerre entre Carthaginois et Grecs de Sicile (gréco-punique).

Destruction de Sélinonte et d'Himère par les Carthaginois.

Grèce

431-404 : Guerre du Péloponnèse

## Règne de Denys l'Ancien

406-405 : Suite et fin de la première guerre. Denys devient *stratégos autokrator*.

399-392 : Seconde guerre gréco-punique.

388/387 : Premier voyage de Platon en Sicile

383-374 : Troisième guerre gréco-punique.

386 : Paix d'Antalcidas

371 : Bataille de Leuctres

368/367 : Quatrième guerre gréco-punique.

367 : Mort de Denys l'Ancien et succession de son fils Denys le Jeune. Second voyage de Platon. Paix avec Carthage. Eloignement de Dion.

## Les luttes politiques entre Denys le Jeune et Dion

362 : Bataille de Mantinée. Mort d'Epaminondas

361 : Troisième voyage de Platon en Sicile.

360-359 : Avènement de Philippe de Macédoine

357 : Retour de Dion et fuite de Denys le Jeune en Italie.

356-354 : Dion au pouvoir.

346 : Retour à Syracuse de Denys le Jeune.

## L'expédition de Timoléon

344 : Arrivée de Timoléon en Sicile.

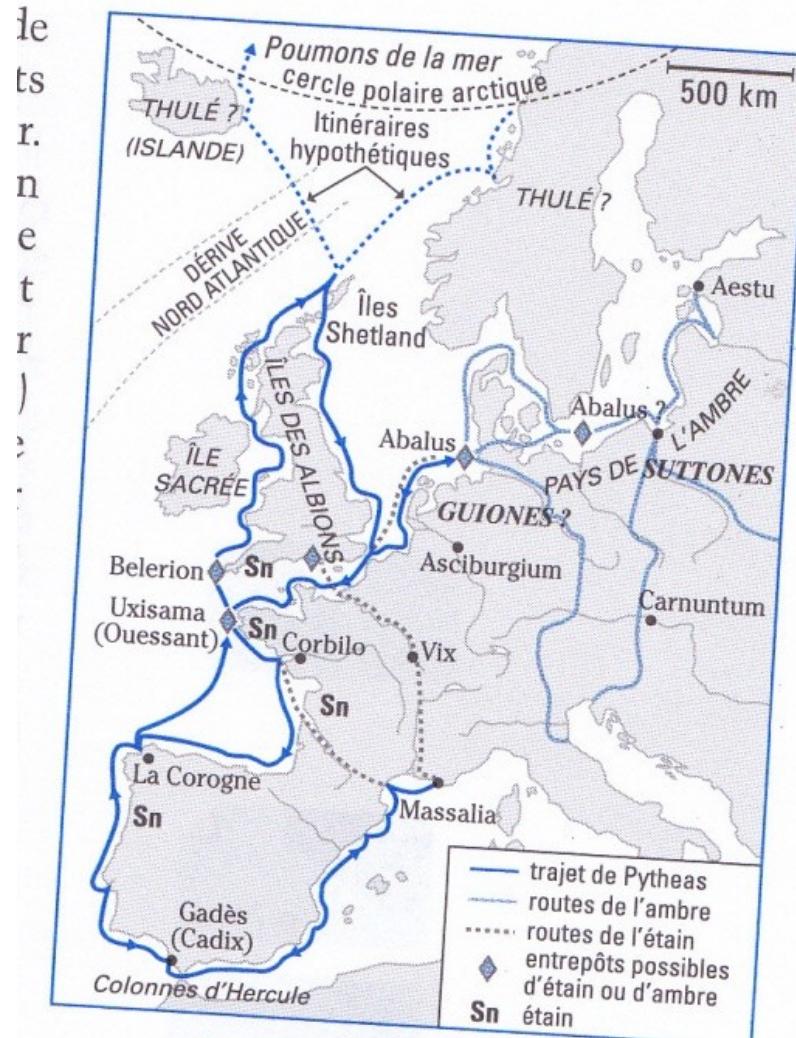
343 : Siège de Syracuse et reddition de Denys le Jeune.

341 : Bataille du Crimisos.

355-346 : Troisième guerre sacrée

338 : Bataille de Chéronée

337 : Timoléon dépose le pouvoir et meurt.



Le voyage de Pythéas

## **II- Economie et société.**

A- Comment étudier  
l'économie du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-  
C. ?

- Xenophon, *Les revenus* (vers 355 av JC) alors qu'Athènes sort d'une guerre.
- Platon (427-348 av JC) : *La République* (utopie de la cité parfaite).
- Aristote (384-322)

1- J'entendis un jour Socrate parler en ces termes sur l'économie : «Dis-moi, Critobule, donne-t-on à l'économie le nom d'art, comme à la médecine, à la métallurgie et à l'architecture? — Je le crois, Socrate. — On peut déterminer l'objet de ces arts. Peut-on également déterminer celui de l'économie? — L'objet d'un bon économe, si je ne me trompe, est de bien gouverner sa maison. — Et la maison d'un autre, si on l'en chargeait, est-ce qu'il ne serait pas en état de la gouverner comme la sienne? Un architecte peut aussi bien travailler pour un autre que pour lui : il doit en être de même de l'économe. — C'est mon avis, Socrate. — Un homme qui, versé dans la science économique, se trouverait sans biens, pourrait donc administrer la maison d'un autre, et recevoir un salaire comme en reçoit l'architecte qu'on emploie? — Assurément; et même un salaire considérable, si, après s'être chargée de l'administration d'une maison, il l'améliorait par son talent à remplir ses devoirs. [...]】

5- «Ce que je te dis là, Critobule, c'est pour t'apprendre que même les plus heureux des mortels ne peuvent se passer de l'agriculture. [...]】

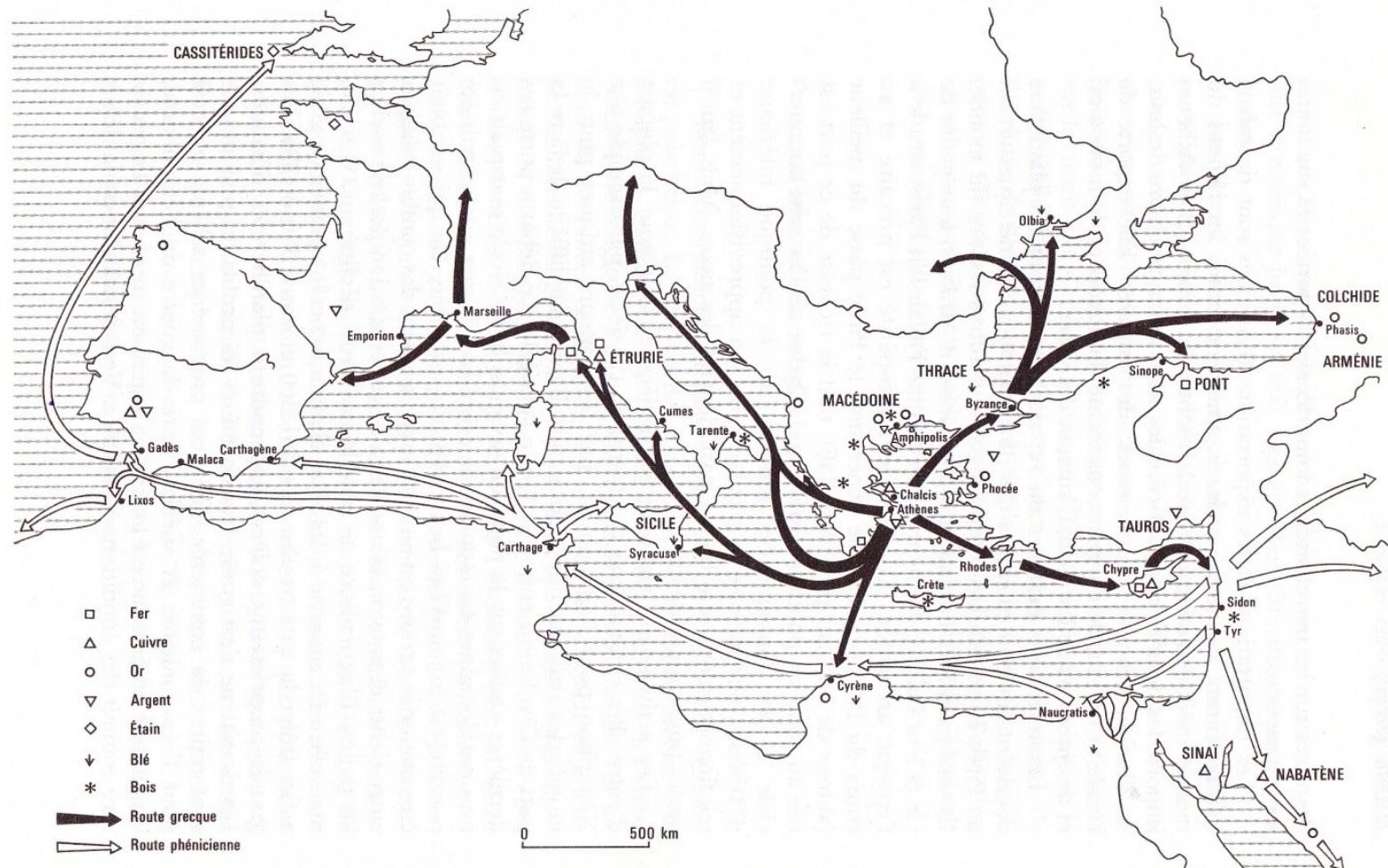
20- A t'entendre, Ischomaque, ton père avait pour l'agriculture le même goût qu'un marchand de blé a pour son commerce; et comme celui-ci l'aime avec passion, entend-il parler d'un pays qui regorge de blé, aussitôt ses vaisseaux voguent sur la mer Égée, sur le Pont Euxin, sur la mer de Sicile : il arrive, fait le plus de provisions possible, puis s'en retourne par mer, après avoir chargé de ses marchandises le vaisseau même qui porte sa personne. S'il a besoin d'argent, ce n'est pas au hasard, ni au premier endroit qu'il les décharge : il n'apporte son blé, il ne le livre que dans les pays où il entend dire que cette denrée est montée au plus haut prix. [...]】

B- Un état des lieux  
de l'économie  
grecque au IV<sup>e</sup> siècle  
av. J.-C.

« Les spécialités de la Sicile, de l'Egypte, de l'Italie, de Chypre, de Lydie, du Pont, du Péloponnèse ou de tout autre pays, les voilà rassemblées en un seul endroit [le Pirée] grâce à la maîtrise de la mer. »

HERODOTE, Enquêtes II, 7.

Démosthène I, 309 « Les fruits utiles à tous [...], ce seraient des alliances d'Etats, des ressources en argent, l'équipement d'un port, l'établissement de lois utiles ».



## XXV – Carte du commerce à l'époque classique

Athènes honore Straton, roi de Sidon (378 av. J.-C. ?).

« [...] des Athéniens et attendu qu'il a veillé à ce que les ambassadeurs que le peuple a envoyé auprès du Roi [de Perse] voyagent dans els meilleures conditions possibles, que l'on réponde à l'envoyé du roi des Sidoniens que, pour l'avenir, il sera considéré comme un homme de bien envers le peuple des Athéniens et qu'il n'aura aucune mauvaise surprise à craindre de la part des Athéniens sur ce qu'il leur demandera. Que Straton, roi de Sidon, devienne proxène du peuple des Athéniens, lui et ses descendants. Que le secrétaire du Conseil fasse graver ce décret sur une stèle de marbre sous dix jours et la fasse dresser sur l'acropole. Pour la gravure de al stèle, que les trésoriers donnent au secrétaire du Conseil 30 drachmes sur le fond des 10 talents. Que le Conseil fasse fabriquer des marques pour le roi des Sidoniens afin que le peuple des athéniens soit informé si le roi des Sidoniens, ayant une demande à faire auprès de la cité, envoie bien quelqu'un ou afin que le roi des Sidoniens soit informé lorsque le peuple des Athéniens envoie quelqu'un vers lui. Que l'on invite demain l'envoyé du roi des Sidoniens au prytanée pour le repas d'hospitalité.

Ménexéros a proposé. Pour tout le reste qu'il soit fait comme Képhisodotos a proposé. D'autre part, que les Sidoniens résidant à Sidon et y jouissant de la citoyenneté qui séjournent à Athènes pour faire du commerce, ne soient pas astreints à la taxe des métèques ni soumis à aucune chorégie ni inscrit pour quelque *eisphora*. »

*IG<sup>2</sup> II, 141.*

COMMENTAIRE :

Xénophon, *L'économique* XVI, 3 :

« Ce n'est pas en semant et en plantant ce dont on a soi-même besoin que l'on pourrait le mieux se procurer le nécessaire, mais ce que la terre aime à faire croître et à nourrir »

Xénophon, *Cyropédie* 8, 2, 6-7 :

« Les différents métiers sont plus développés dans les grandes cités. Dans les petites cités, le même artisan fabrique des lits, des portes, des armoires et des tables, souvent même il fait aussi le maçon ; encore est-il content s'il peut trouver assez d'employeurs pour lui permettre de subsister .dans les grandes cités en revanche, comme la demande pour chaque métier est importante, un seul d'entre eux, et souvent même une fraction de métier, suffit à nourrir son homme. Ainsi l'un fera les chaussures pour les hommes, et l'autre les souliers pour les femmes, il y a même des endroits où un homme gagne sa vie seulement en cousant les semelles pendant qu'un autre ne fait rien de tout cela mais assemble les différentes parties ».

Artémidore, *Clé des songes* 3, 62 :

« Pour ceux qui passent leur vie à l’Agora, il est bon de la voir remplie de monde et pleine de tumulte : une Agora vide et sans tumulte prédit pour ceux-ci chômage ».

Xéno, *Revenus* IV, 9 :

« A l’égard de l’argent, on n’en a jamais assez pour n’en plus désirer, et si l’on en possède une grande quantité, on ne prend pas moins de plaisir à enfouir son superflu qu’à en faire usage ».

Décret d'Olbia de Chalcédoine sur l'importation et la circulation des monnaies étrangères (v.357/350 av. J.-C.).

1 [...] Il a plu au Conseil et au Peuple, Canôbos fils de Thrasydamas a proposé. Que l'on puisse importer et exporter librement toute monnaie d'or et d'argent. Que celui qui désire vendre ou acheter de la monnaie d'or et d'argent la vende ou l'achète sur la pierre qui se trouve dans l'*ekklèsiastèrion*. Que celui qui achète ou vende en un autre endroit soit puni d'une amende [...]. Que toute vente et tout achat soit réalisé en monnaie de la cité, avec le bronze et l'argent d'Olbia. Que l'on achète et vende l'or au cours d'un statère de Cyzique pour huit statères et demi, ni  
5 plus cher ni meilleur marché. Que toute autre monnaie d'or ou d'argent soit vendue et achetée au cours accepté par chaque parti. Que l'on ne prélève aucune taxe sur l'or ou l'argent monnayé, ni lors d'une vente, ni lors d'un achat. [—].

### **III- Des hommes, des cités, des dieux.**

A- Des régimes politiques grecs en mutation : démocratie, royaume, oligarchie, tyrannie.

La cité idéale selon Platon.

1 « Vous qui faites partie de la cité, vous êtes tous frères, leur dirai-je, continuant cette fiction ;  
mais le dieu qui vous a formé a mêlé de l'or dans la composition de ceux d'entre vous qui  
sont capables de commander ; aussi sont-ils les plus précieux ; il a mêlé de l'argent dans la  
composition des gardiens ; du fer et de l'airain dans celle des laboureurs et des autres  
5 artisans. [...]

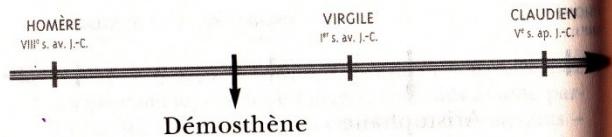
D'abord aucun d'eux n'aura rien qui lui appartienne en propre, sauf les objets de première  
nécessité ; ensuite aucun n'aura d'habitation ni de celliers où tout le monde puisse entrer.  
Quant à la nourriture nécessaire à des athlètes guerriers, sobres et courageux, ils s'entendront  
avec leurs concitoyens qui leur fourniront en récompense de leurs services les vivres  
10 exactement indispensables pour une année sans qu'il y ait ni excès ni manque ; ils viendront  
régulièrement aux repas publics et vivront en communauté comme des soldats en campagne.  
[...]

Ces femmes de nos guerriers seront communes à tous ; aucune n'habitera en particulier avec  
aucun d'entre eux ; les enfants aussi seront communs et le père ne connaîtra pas son fils, ni le  
15 fils son père. »

Platon, *La République I-VII* (extraits).

L'exemple de la « ré-activation » de l'éphébie.  
Le serment des éphèbes d'après une inscription datée de 330 av. J.-C.

« Je ne déshonorerai pas les armes sacrées, je n'abandonnerai pas mon compagnon d'arme là où je serai en ligne, je combattrai pour les choses saintes et sacrées, je ne laisserai pas la patrie amoindrie mais plus grande et plus forte que je ne l'ai reçue, seul ou avec tous. J'obéirai à ceux qui commandent à leur tour, je serai soumis aux lois sagement établies, et à toutes celles qui seront établies sagement. Si quelqu'un veut les renverser ou les enfreindre, je ne le souffrirai pas, mais je les défendrai, seul ou avec tous. Je vénérerai les cultes de mes pères. En soient témoins : Aglauros, Hestia, Enyô, Arès et Athéna Aréia, Zeus Thallô, Auxô, Hêgêmonè, Héraklès, les frontières de la patrie, ses blés, orges, vignes, oliviers et figues. »



*Il s'agit ici de l'un des nombreux procès qui ont eu lieu au cours du IV<sup>e</sup> siècle pour des affaires de fausse citoyenneté. Lors de la révision des listes des dèmes, il était aisé de corrompre des citoyens pour obtenir des témoignages favorables, voire de se forger une fausse ascendance à bon compte.*

#### UNE CITOYENNETÉ DE COMPLAISANCE?

Il est avéré que tous mes accusateurs d'aujourd'hui m'ont toujours reconnu jusqu'ici pour un citoyen. Ce n'est certainement pas l'étranger ou le métèque que prétend Euboulidès, qu'il aurait admis à exercer des magistratures, ni à être proposé avec lui en vue du tirage au sort de la prêtrise : car il était lui-même de ceux qui furent proposés et tirés au sort; et comme il était mon ennemi de longue date, il n'aurait pas attendu la présente occasion que personne ne pouvait prévoir, s'il avait su quelque chose de pareil sur mon compte. Mais il ne savait rien : membre du même dème, participant aux mêmes tirages au sort, il n'avait jamais rien vu, jusqu'au jour où la cité entière fut indignée et exaspérée contre ceux qui avaient scandaleusement forcé l'entrée des dèmes; c'est alors qu'il monta l'affaire. L'occasion antérieure aurait été saisie par un accusateur sincère ; celle-ci était bonne pour un ennemi disposé à agir en sycophante. Pour moi, juges – par Zeus et par tous les Dieux, que personne ne jette les hauts cris et ne prenne mal ce que je vais dire – je me crois citoyen d'Athènes autant que chacun de vous croit l'être ; j'ai toujours considéré comme ma mère celle que je vous présente comme telle ; je ne me fais pas passer pour son fils à elle, étant fils d'une autre ; et pareillement, Athéniens, quant à mon père. S'il est juste de prétendre étrangers ceux qui sont convaincus d'avoir dissimulé leur vraie naissance et d'en avoir usurpé une fausse, à l'inverse

#### « PAS D'ÉTRANGERS DANS MA CITÉ »

il est juste de me présumer citoyen. Ce n'est pas en me faisant inscrire comme fils d'un étranger et d'une étrangère que je revendiquerais le droit de cité : si j'avais su ma naissance telle, je me serais mis en quête de gens dont je pusse me dire le fils. Mais je savais le contraire : aussi je m'en tiens à mes parents véritables pour revendiquer mon droit de citoyen.

Autre chose. J'ai été laissé orphelin. On prétend que je suis riche et que plusieurs témoins se sont déclarés mes parents parce qu'ils étaient mes obligés. Ainsi, tout ensemble, on me fait grief, pour incriminer ma naissance, du discrédit qu'entraîne la pauvreté, et on assure que ma fortune me permet de tout acheter. Des deux choses, laquelle croire ? Si j'étais étranger ou de naissance illégitime, ces parents pourraient hériter de tous mes biens : et pour un mince profit, ils aimeraient mieux s'exposer à une poursuite en faux témoignage et commettre un parjure que de posséder toute ma fortune sans aucun risque et sans s'exposer à aucune imprécation ! Non, non : ce sont simplement des parents qui font leur devoir en assistant l'un d'entre eux. Et ce n'est pas d'aujourd'hui et à ma sollicitation qu'ils agissent ainsi : j'étais un jeune enfant quand ils m'ont introduit, sans attendre, dans la phratrice, quand ils m'ont mené à l'autel d'Apollon dieu ancestral et aux autres lieux de culte. On ne dira pas qu'à cet âge-là je les ai décidés à prix d'argent. Aussi bien, mon père lui-même, de son vivant, a prêté le serment traditionnel en m'introduisant dans la phratrice, comme un fils à lui qu'il savait Athénien, né d'une Athénienne sa femme légitime : cela aussi est attesté. Et dans ces conditions je serais étranger ? Où ai-je acquitté la taxe de métèque ? Lequel des miens l'a jamais acquittée ? Suis-je allé chercher un autre dème et ne me suis-je inscrit ici que pour n'avoir pu décider les gens d'ailleurs ? Ai-je fait une seule de ces démarches qui sont avérées chez les faux citoyens ?

## B- Des hommes et des dieux.



Fig 112. 245. Amphore avec scène du mythe d'Europe

IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., canosa di Puglia.

H. 100 cm ; L. 43 cm.

Inv. 872, musée archéologique provincial, Bari, Italie.

Cette amphore traite, sur un mode ludique, la séduction d'Europe par Zeus métamorphosé en un taureau docile qui se laisse tirer la queue par une jeune fille. Peu représentées dans l'art grec, les préliminaires à l'enlèvement ont connu la faveur des peintres tarantins, puis des poètes et des romanciers de l'époque hellénistique. La majorité des scènes connues se trouvent sur des vases apuliens dont un autre provient, comme celui-ci, de Canosa.

## La *dokimasia* athénienne du IV<sup>e</sup> s. :

« Sont-ils nés de parents athéniens ? Ont-ils des tombes de familles en attique ? Participent-ils à un culte de Zeus Herkéios, d'Apollon Patrôos ? »

Discours de Cléocritos en 403 pour réconcilier démocrates et oligarques :

« Concitoyens... Pourquoi nous chassez-vous, pourquoi voulez-vous nous tuer ? Ce n'est pas nous qui vous avons jamais fait du tort : nous avons participé avec vous aux cérémonies les plus augustes du culte, aux sacrifices et aux fêtes les plus belles ; nous avons dansé dans les mêmes chœurs, fréquenté les mêmes écoles, servi ans les mêmes rangs à la guerre. Au nom des dieux de nos pères et de nos mères, de nos relations de parenté, d'alliance et d'amitié – car tous ces liens unissent beaucoup d'entre nous -, par égard pour les dieux et pour les hommes, cessez de mal agir envers la patrie. »



n  
ie  
le  
le  
n  
ls  
r  
s  
i  
e  
-  
e  
e  
e  
e  
s  
s

« Dans l'ancien temps, les hommes sacrifiaient aux dieux les produits de leurs récoltes mais pas d'animaux ; ils ne les utilisaient pas non plus pour leur nourriture personnelle. Or, on raconte qu'au cours d'un sacrifice public qui avait lieu à Athènes, un certain Sopatros, qui n'était pas du pays mais qui cultivait la terre en Attique, avait déposé sur la table, bien en vue, la galette et les offrandes pour les sacrifices aux dieux, quand un bœuf qui revenait parmi d'autres du travail, s'approcha, dévora une partie des offrandes et piétina le reste. Pris d'une violente colère devant ce qui se passait, l'homme, voyant quelqu'un aiguisé une hache non loin de là, la lui arracha des mains et en frappa le bœuf. Quand la bête fut morte, l'homme, revenant de sa colère, prit conscience de l'acte qu'il venait de commettre. Il enterra le bœuf puis, aprrtant de lui-même en exil, comme un homme coupable d'impiété, il s'enfuit en Crète. »

THEOPHRASTE (372-287 av. J.-C.) cité par PORPHYRE (233-305 ap. J.-C.), *Sur l'abstinence* II, 28.

« Pendant qu'ils étaient encore hors de portée des traits, Cyrus faisait passer ce mot d'ordre : “Zeus allié et guide [...]”, il entonna le péan d'usage en l'honneur des Dioscures ; et tous pieusement [*theosebeōs*] chantèrent à pleine voix, car, dans une pareille circonstance, ceux qui craignent les dieux [*hoi deisidaimones*] ont moins peur [*ētton phobountai*] des hommes. »

XENOPHON, *Cyropédie* III, 3, 58.

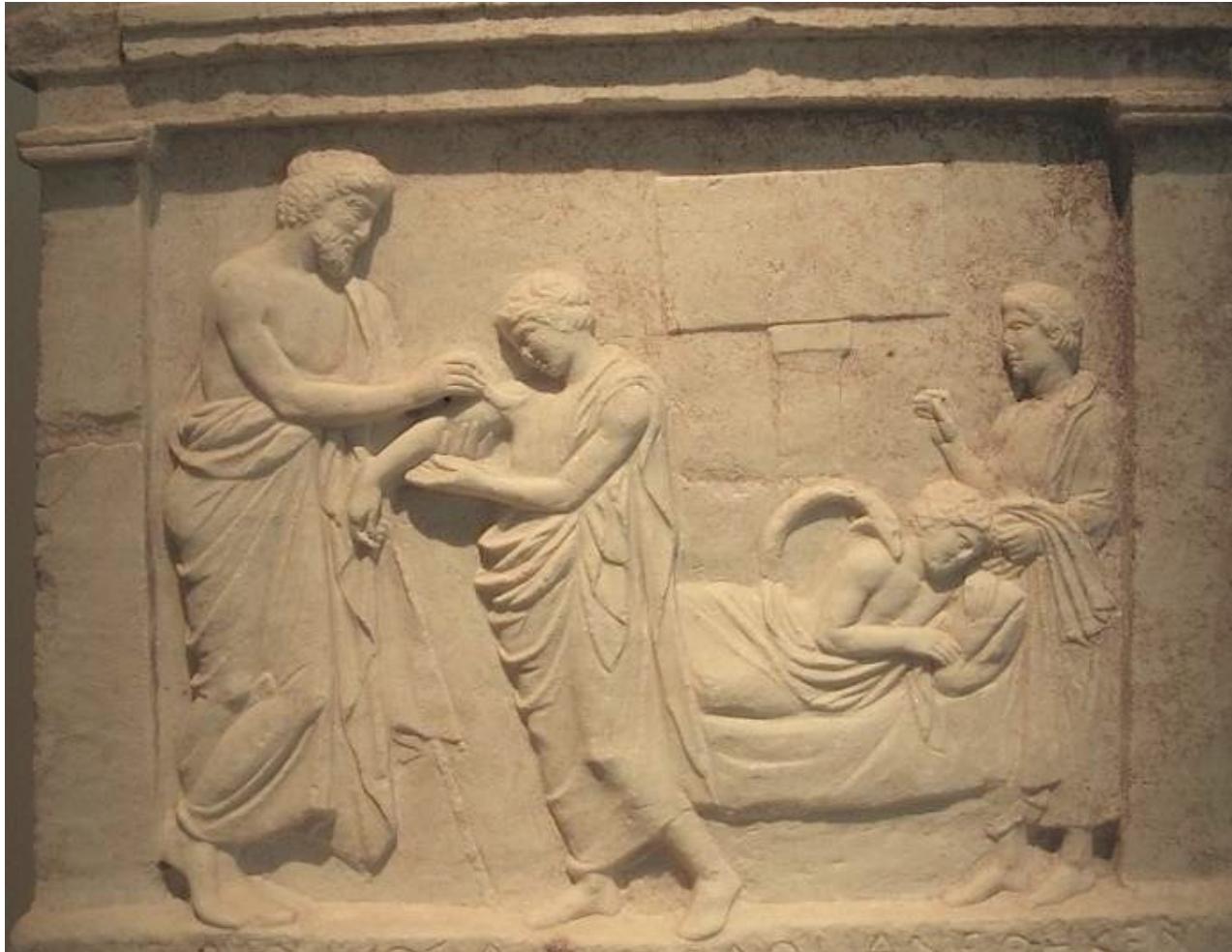
## Le superstitieux.

« Il est homme à faire sans cesse purifier sa maison prétendant qu'elle est hantée par Hécate. S'il a entendu sur son chemin le cri d'une chouette, il s'émeut et ne poursuit sa marche qu'après avoir prononcé la formule : "Athéna est la plus forte !" Il évite de marcher sur une tombe, d'approcher d'un mort ou d'une femme en couches : "Il tient beaucoup, dit-il, à ne pas se charger d'une souillure." Tous les quatrième et vingt-quatrième du mois, après avoir donné ordre à ses gens de préparer du vin chaud, il sort pour acheter des branches de myrte, de l'encens, des gâteaux sacrés, puis, une fois rentré chez lui, il passe tout le jour à couronner les images d'Hermaphrodite.

Lorsqu'il a fait un rêve, il se rend chez les interprètes des songes, chez les devins, chez les augures, pour apprendre d'eux quel lieu ou quelle déesse il doit invoquer. Chaque mois pour renouveler son initiation, il va trouver des prêtres orphiques, en compagnie de sa femme (ou, si elle n'est pas libre, de la nourrice) et de ses enfants. Il est de ces gens qu'on voit, sur les bords de la mer, se livrer minutieusement à des ablutions. Aperçoit-il quelqu'un de ces hommes porteurs d'une couronne d'ail qu'on rencontre dans les carrefours, il rentre chez lui, s'inonde de la tête aux pieds, fait venir les prêtresses et leur demande de le purifier avec un oignon marin ou avec le cadavre d'un jeune chien, portés en cercle autour de lui. A la vie d'un aliéné ou d'un épileptique, il est pris de frison et crache dans le pli de son vêtement. »

THEOPHRASTE (370-286 av. J.-C., succède à Aristote au Lycée), *Caractères* 16.

« Archinos a dédié [ce relief] à Amphiaraos » (relief votif de l'amphiaraison d'Orôpos à côté d'Athènes).



**LES PRATIQUES MAGIQUES ET LES GRECS.**  
**METTRE EN RELATION PLUSIEURS DOCUMENTS HISTORIQUES.**

Document n°1.

De leur côté, des prêtres mendiants et des devins viennent à la porte des riches et leur persuadent qu'ils ont obtenu des dieux par des sacrifices et des incantations le pouvoir de réparer au moyen de jeux et de fêtes les crimes qu'un homme ou ses ancêtres ont pu commettre. Veut-on faire du mal à un ennemi, ils s'engagent pour une légère rétribution à nuire à l'homme de bien tout comme au méchant par des évocations et des liens magiques, car, à les entendre, ils persuadent les dieux de se mettre à leur service. »

PLATON, *La république* II, 364a-c.

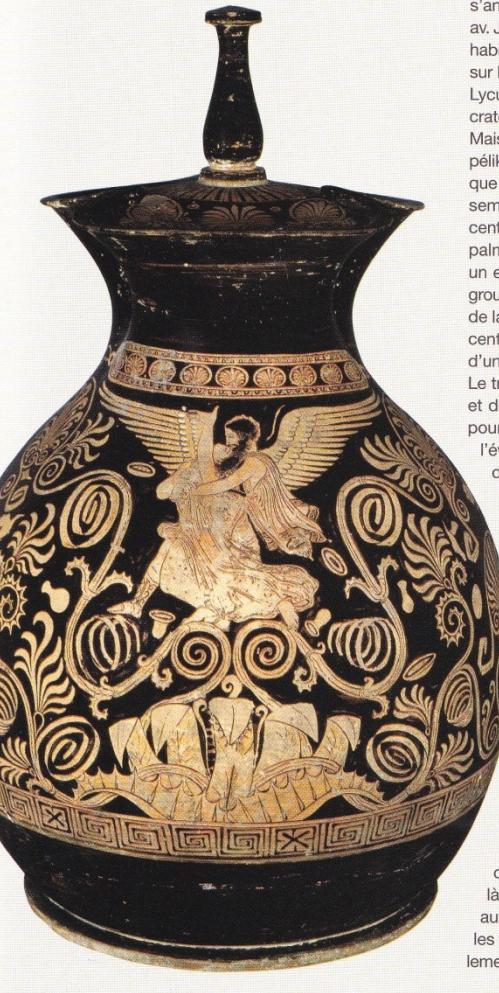
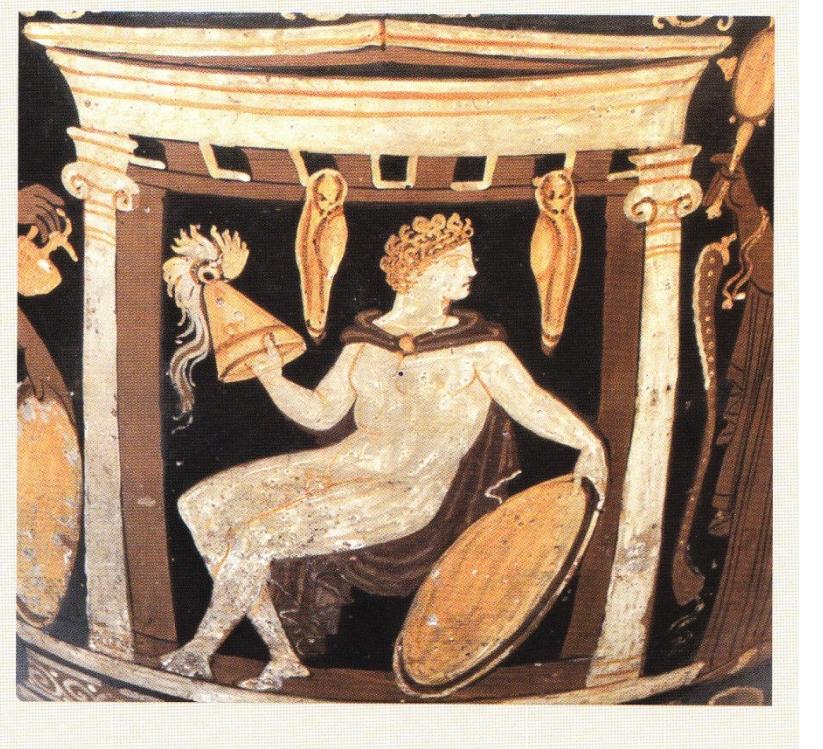
Document n°2. Tablette de Cnide en Carie du IV<sup>e</sup> siècle.

« Artémis dévoue à Déméter, à Korè et à tous les dieux qui sont aux côtés de Déméter celui qui, alors que j'avais laissé mes vêtements, pardessus et tunique, et que je les réclamais, ne me les a pas rendus ; qu'il s'en aille chez Déméter, ainsi que quiconque a mes vêtements, brûlé de fièvre, passant aux aveux. Qu'il me soit permis et possible... [Lacune].

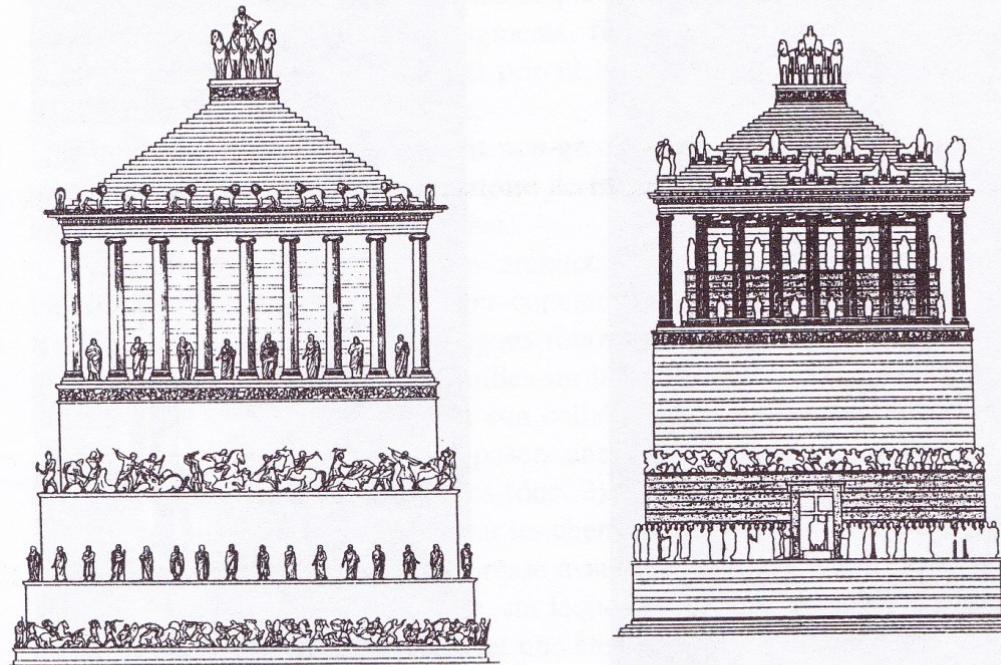
Document n°3. Tablette du Pirée du IV<sup>e</sup> siècle :

« Je prends Mikion, j'enchaîne ses mains, ses pieds, sa langue, son âme. Et s'il doit proférer en faveur de Philon une parole mensongère, que sa langue devienne de plomb et toi [Hécaté], perce sa langue ; et s'il doit faire un travail, que tout devienne pour lui vain, privé d'espace, de sort, et disparaisse... [Lacune].

C- Les nouveaux foyers culturels du « 2nd classicisme ».



*Document 1 et 2 : Restitutions du Mausolée d'Halicarnasse*



*Document 3 : Amazonomachie, détail, British Museum (Londres)*



**Conclusion.** 362 av. J.-C. Le point de bascule...

1°) En 362, le monde grec semble entrer dans une nouvelle ère d'instabilité.

- 1°) En 362, le monde grec semble entrer dans une nouvelle ère d'instabilité.
- 2°) Dès 359 d'une nouvelle grande puissance, le royaume de Macédoine qui va éclipser Athènes, Sparte et Thèbes.